Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 5

Artikel: Photographie des débutants [suite]
Autor: Chable, É.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524192

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photographie des débutants.

(*Suite.*)

Nous avons parlé des épreuves positives sur papier albuminé conservable et non conservable, et virées au moyen du bain ordinaire de chlorure d'or.

Une quantité de marques de papier sensibilisés et conservables peuvent actuellement être obtenues partout et donnent d'excellents résultats. Ils sont plus coûteux que le papier albuminé sensible, mais les résultats obtenus valent la différence de prix payée.

Tous les papiers dits aristotypiques ont pris depuis quelque temps une extension considérable, et maintenant le papier à la celloïdine paraît être entre toutes les mains, non seulement d'amateurs mais de professionnels.

Les formules pour préparer les papiers aristotypiques sont connues et publiées. Quant au papier à la celloïdine, l'inventeur garde soigneusement son secret. Les résultats produits avec les deux papiers sont charmants, l'aristotype a fait ses preuves de permanence, c'est un très ancien procédé ; quant à la celloïdine, on ne peut encore en dire autant, mais la manière simple et commode de s'en servir lui a donné beaucoup de fervents adeptes qui se soucient peu, trop peu peut-être, de la permanence du procédé.

Nous avouons franchement que les premiers essais nous ont découragé, mais lorsque l'inventeur perfectionna son papier, nous fûmes convaincu de son excellence et de l'économie de temps et d'argent que cette nouvelle préparation nous procurait.

Le papier aristotypique se fabrique surtout en Allemagne, et on lira avec avantage la brochure publiée spécialement sur l'aristotypie par M. le commandant V. Legros. Les

formules de virage abondent, et il n'y a que l'embarras du choix. Disons en passant que le papier aristotypique ne doit être placé qu'entre des mains fort soigneuses, et qu'il faut un petit apprentissage pour réussir et arriver aux tons désirés.

Le papier aristotypique est fabriqué soit avec du collodion, soit avec de la gélatine. Il a la propriété de se conserver fort longtemps, si on le soigne suivant les indications du fabricant.

Le virage marche très vite et le résultat est bien supérieur à ce que peut donner n'importe quelle bonne qualité de papier albuminé.

En effet, la finesse, la netteté du cliché sont reproduites d'une manière remarquable. Le grain du papier est nul, car le papier est recouvert d'une couche suffisamment épaisse, soit de gélatine, soit de collodion. Du reste le papier recouvert de l'émulsion est du papier couché, du papier stucqué, dont les pores sont absolument obstrués au moyen d'un enduit à base de baryte.

Une épreuve aristotypique peut être vue sans grain au moyen d'un fort microscope, avec tous ses détails. Le papier dont nous nous occupons peut être préparé de manière à ce qu'après avoir viré une épreuve on peut la transporter sur verre, produisant ainsi un magnifique positif avec les tons chauds de la photographie sur papier albuminé. On peut aussi de la même manière s'en servir pour verres de projection.

Nous avons pu virer fort bien dans un bain ordinaire au chlorure d'or des épreuves aristotypiques. Mais il sera toujours préférable de s'en tenir à la formule du fabricant.

Si nous n'en indiquons point ici, c'est qu'il faudrait en désigner une quantité toutes aussi bonnes les unes que les autres, mais qui ne serviraient qu'à dérouter le débutant.

Un bain frais vire trop vite, aussi doit-on l'employer avec beaucoup de précautions. Un bain déjà usagé donne les meilleurs résultats, comme avec le papier albuminé, c'est par transparence que l'on doit juger si le virage est à point. Avec ces papiers, plus qu'avec les autres, le virage superficiel trompe.

Ces papiers sont depuis assez longtemps dans le commerce pour qu'on ait pu les étudier à fond, aussi doit-on suivre absolument mot à mot les indications des fabricants.

Le papier celloïdine est très simple à manier. Son prix est du reste abordable et le virage et le fixage se faisant en même temps sans lavage préalable donnent une économie de temps très sensible.

Il est facile, et c'est ainsi que nous travaillons avec ce papier, de faire le tirage et le virage simultanément.

Pendant que des clichés sont exposés au jour, les épreuves déjà insolées trempent dans le bain de virage. On peut très facilement suivre les deux opérations en même temps.

Le bain de virage trop neuf donne des résultats moins beaux que le bain déjà usagé, qu'on renforce de temps en temps jusqu'à épuisement, au moyen de bain neuf.

Voici la composition du bain de virage tel qu'il est indiqué par le fabricant.

Dans deux litres d'eau distillée on met :

500	grammes	hyposulfite de soude.
55	»	sulfocyanure d'ammonium.
20	»	acétate de plomb.

On fait dissoudre le tout puis on ajoute :

150	cent. cubes	d'une solution de chlorure d'or de 1 gramme pour 200 d'eau.
15	grammes	d'alun en poudre.
15	»	d'acide citrique.
20	»	nitrate de plomb.

Le tout donne une liqueur laiteuse qui se clarifie en quelques heures.

Une faible quantité est placée dans une cuvette, soit 300 grammes, et les épreuves telles qu'elles sortent du châssis, sans lavage préalable sont placées dans ce bain.

Elles deviennent rouge-brun pour commencer, puis lorsque le fixage est terminé elles changent de couleur, deviennent plus foncées, puis, le ton désiré obtenu, sont mises dans l'eau pour le lavage final, sans qu'il y ait à craindre un changement de ton dans l'épreuve définitive terminée. La méthode est si simple que ce papier doit forcément devenir un des matériaux favoris des amateurs. Le satinage à chaud se fait comme d'habitude et les épreuves deviennent avec moins de pression beaucoup plus brillantes.

On doit observer avec le virage les mêmes règles qu'avec le papier albuminé : 1° que le bain ne soit pas trop froid, soit entre 15 ou 18 degrés centigrades ; 2° que l'on doit examiner les épreuves par transparence pour pouvoir arrêter le virage au moment voulu.

Le lavage final peut être très court suivant le fabricant, de 20 à 25 minutes à l'eau courante. On fera mieux de le prolonger, et l'on sera d'autant plus sûr d'obtenir des images plus permanentes.

(A suivre). É. Chable.

FAITS DIVERS

L'Administration de la Revue prévient les abonnés de ce journal qu'elle a retiré à M. Eckenstein, à Genève, l'autorisation de traiter en son nom toutes espèces d'affaires.

* * *